

# EXTRAITS



## Table des matières

1. Au début était la *It Girl*,  
riche, sexy et décadente
2. La pintade *posh posh posh*,  
riche et classique
3. La *Single* de choc,  
excentrique et pragmatique
4. La Londonienne *high art & high brow*,  
étudiante, urbaine et intello
5. La pintade *DIY*,  
débrouillarde, *tough*, altermondialiste et libertaire
6. La *North London Girl*,  
européenne et sociable
7. La princesse de l'Empire,  
riche, pauvre et *ethnic*
8. La pintade *grungy*,  
bohème et créative
9. *Sexy Chick*,  
volontaire et téméraire
10. *Mummy!*  
pleine de ressources et endurente



## Elle binge drink...

(...) Notre *Sexy Girl* boit souvent à en perdre la raison. Ça s'appelle le *binge drinking* et ces beuveries ont lieu en général les vendredis et samedis soir. Elles débouchent souvent sur le *binge fuck*. Il faut la comprendre, des soûlards, elle en a toujours été entourée. Prenez la famille royale, confite dans le gin, à l'instar de la Reine Mère que sa consommation quotidienne, dit-on, d'un litre de ce breuvage a conservé jusqu'à l'âge vénérable de 102 ans. Margaret Thatcher, elle, s'est consolée de son départ forcé de la scène politique avec du bourbon. À chacune sa pitanche.

Notre *Sexy Girl*, elle, se « détend » (c'est ce qu'elle dit) à la bière, au vin, un char-donnay bien fort et bien frais, au gin and tonic, au mojito, au champagne, enfin, vraiment, à tout. Car, au bout de quelques heures, elle s'en fiche bien de savoir ce qu'elle boit. « Je bois pour me saouler, pas par plaisir du palais ! » Quelle question idiote, on aurait dû savoir qu'elle allait nous rire au nez avec nos interrogations toutes françaises de plaisir des sens et de dégustation (...).



## Monarchiste sinon rien

(...) La *Posh Girl* est du parti de la Reine, un point c'est tout. Du parti de la Monarchie, des traditions et de l'Angleterre. Elle vote *tory* - conservateur - mais elle pourrait tout aussi bien voter Windsor. Elle se souvient avec émotion du jubilé d'argent de 1977, quand, toute petite, elle avait suivi ses parents et un million de Londoniens sur la route du cortège entre Buckingham Palace et Saint Paul pour ovationner Elizabeth II dans son carrosse d'or. Elle connaît les paroles de *Rule Britannia*, *Jerusalem* et *Land of Hope and Glory* par coeur. Elle les chante dans son bain : « *Rule Britannia ! Britannia rule the waves. Britons never, never, never shall be slaves.* » Le dimanche soir, il lui arrive de revoir pour la énième fois *Les Chariots de feu*, film pompier des années Thatcher, à la gloire de l'Angleterre.

Alors que ses cousins yankee friment avec leur président qui voyage à bord d'Air Force One, *Posh* est fière que sa reine possède non seulement un avion, un hélicoptère, et un carrosse, mais aussi un train royal, rien que pour elle. Les deux locomotives, 67005 Queen's Messenger et 67006 Royal Sovereign tirent le train de huit voitures.

Ah... c'est dans des petits détails comme ça que l'on est *posh* ou pas (...).



## North London girl vs South London girl

Attention, *warning, beware, ne jamais, never, ever*, confondre la *North London Girl* avec la *South London Girl* ! Ne faites pas cette erreur grossière, ne commettez pas ce crime vulgaire, bref, ne mélangez pas serviettes et torchons. Rien à voir avec le clivage, somme toute assez superficiel, du Rive Gauche-Rive Droite. Non, le clivage dont nous parlons ici relève du gouffre, de l'abîme culturel. Entre la *North London Girl* et la *South London Girl*, comprenez *North* ou *South of the River* (la Tamise), s'étend un océan d'incompréhension et de condescendance. La *North London Girl* imagine en effet qu'elle tient le haut du pavé : elle seule représente la Londonienne, la vraie. La fille d'en face, ou plutôt d'en dessous, de la rive sud, est une véritable plouc, qu'on se le tienne pour dit. En fait, le snobisme de la *North London Girl* va plus loin, puisqu'elle méprise également ses consoeurs des quartiers centraux, ouest et est de Londres. C'est au code postal qu'elle décide de ses amitiés. Soyez prévenue. Vous habitez dans le W1 (Marylebone), W2 (Bayswater), WC1 (Covent Garden), WC2 (Aldwych), W11 (Holland Park) ? Cela veut juste dire que vous avez de l'argent. Pas suffisant pour être élevée au rang de personne dont il serait digne de cultiver l'amitié. Vous êtes plutôt W6 (Hammersmith), W10 (Kensal Rise) ? Vous n'êtes que pauvre. SW1 (Pimlico), SW3 (Brompton) ? Par pitié, *you're just a bore*. E1 (Whitechapel) ? Vous êtes *trendy*, rien de plus. Passez votre chemin, elle ne vous parlera pas. En revanche, dites-lui que vous résidez dans le NW1 (Camden Town, Chalk Farm), mieux, dans le NW3 (Hampstead, Belsize Park), voire dans le NW6 (West Hamsptead), le N1 (Islington) ou le N6 (Highgate) et là, ce sera *the beginning of a beautiful friendship*.

Le snobisme, c'est comme le football : une invention anglaise, aujourd'hui largement pratiquée par le reste du monde. Toujours utile d'en connaître les codes...



## Hampstead pond : bain de jouvence

Il y a un côté viking chez les Britanniques et chez la Londonienne DIY en particulier. Un côté bête de la nature que les éléments déchaînés ne semblent jamais atteindre. Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente ou qu'il gèle, vous la verrez souvent en chemisette, sans veste ni pull, voire en minijupe et T-shirt sans manches en plein mois de décembre. Même après dix ans de vie à Londres, on ne s'y fait pas. Mais comment fait-elle ? A-t-elle un chromosome Damart dans son code génétique ? Au moindre rayon de soleil, les Britanniques décapotent leur voiture (la Grande-Bretagne possède de loin le plus grand nombre de cabriolets en Europe) et se ruent à la terrasse de café la plus proche, et ce, même en hiver. S'il neige, les transports publics sont soudain paralysés mais eux, avancent, imperturbables. Quand Carolyn m'a confié se baigner tous les samedis à 7 heures dans l'eau gelée de Hampstead Pond, je n'ai même pas froncé le sourcil. Quand j'ai compris qu'elle se baignait toute l'année, je lui ai demandé si elle avait une tenue de plongée. Non, même pas. J'en reviens donc à la même théorie : cela doit remonter à l'occupation viking d'une partie du pays au IXe siècle.



## Le plumage charitable

(...) En France, on appelle ça la chine, les puces, le système D, les dépôt-vente, les vide-greniers. En Grande-Bretagne, on parle de *charity shops*, *car boot sales* ou *eBay frenzy*. La Londonienne DIY, elle, a élevé la débrouille en art de vivre, en principe politique, voire en nouveau fondamentalisme. Si elle n'a rien contre les beaux vêtements de designer, c'est à la condition express de les acheter pour le prix de la fripe. Elle ne veut pas brader ses principes de recyclage écolo et, comme elle est rusée, elle n'a pas à faire de concession. « Je suis contre la surconsommation », martèle Toni, Londonienne DIY de Kilburn, attachée de presse d'une ONG spécialisée dans la lutte contre les mines antipersonnel. « C'est comme la procréation, je suis contre tant qu'il y aura des orphelins à adopter dans le monde. » Ça, c'est pousser le principe de l'occas jusqu'à ses limites. Finalement, ce jusqu'au-boutisme constitue un trait vraiment britannique : soit ils dépensent comme ils respirent (les Britanniques sont les plus endettés d'Europe avec 1 158 milliards de livres de dettes en 2005), soit ils s'abstiennent et refusent carrément d'acheter du neuf. L'extrême semble constituer leur mode de fonctionnement (...).



## Zadie Monica et Shazia : les idoles

Ce sont les drôles de dames du multiculturalisme britannique. Trois belles filles, trois grands talents, des personnalités fortes et originales. Nos princesses ont trouvé en elles leurs nouvelles idoles. Meet Zadie. Son premier roman, *White Teeth*, écrit à l'âge de 25 ans, l'a catapultée au sommet de la littérature anglophone contemporaine. Zadie Smith, née en 1975 de mère jamaïcaine et de père anglais, n'est pas seulement un grand écrivain en herbe mais aussi une grande beauté, adepte des turbans colorés. Une Simone de Beauvoir des Caraïbes. Son fan de la première heure se nomme Salman Rushdie et derrière lui toute une armée anonyme de lecteurs subjugués. Décrite, à tort dit-elle, comme la championne d'une communauté d'enfants exilés, Zadie Smith rétorque qu'elle ne se sent absolument pas déchirée entre deux cultures. Elle est britannique, un point c'est tout. Monica Ali, elle aussi enfant du métissage, est née à Dacca en 1967, de père bengali et de mère anglaise. Son premier roman, *Brick Lane*, lui a valu tous les honneurs et (encore lui) les louanges de Salman Rushdie. L'histoire de Nazneen, jeune fille du Bangladesh débarquée à Londres à l'âge de 17 ans pour épouser malgré elle un homme deux fois plus âgé qu'elle, poète et bon à rien, et qui finit par se prendre d'amour pour un jeune islamiste déboussolé, a déclenché dans la communauté bengalie de Grande-Bretagne une énorme polémique. La jeune auteur, mariée à un Anglais, a répondu avec courage à ses détracteurs menaçants. C'est au Portugal, loin de la tourmente londonienne, qu'elle a récemment achevé l'écriture de son deuxième roman très attendu. Shazia Mirza, elle, a joué de son physique ingrat pour devenir la première comique voilée. Née à Birmingham, cette ancienne professeur de biochimie est montée pour la première fois sur scène à 25 ans, au grand dam de son père - comme beaucoup d'Asian britanniques, Shazia n'avait pas le droit de sortir et de fréquenter les garçons quand elle était jeune. Sa tournée triomphale, *Total Sell Out*, l'a portée des scènes de Berlin à celles de San Francisco en passant par Paris, Copenhague, Stockholm, Édimbourg et New York. Puis elle a décidé de faire rire sans son voile. Toujours le même succès avec un *edge*, un penchant pour le politiquement incorrect. *Sample* : « J'étais donc à La Mecque et, soudain, je sens une main se poser sur mes fesses. Je me dis : "Shazia, ici, c'est un lieu sacré, ce ne peut être que la main de Dieu..." »